

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 85 (1940)
Heft: 3

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

Pendant le dernier mois de la guerre russo-finlandaise, l'attention s'est portée sur la bataille de l'isthme de Carélie. Cet épisode permit à la Russie de déployer toute sa puissance, en alimentant sans cesse la bataille avec des troupes fraîches, devant lesquelles les forces finlandaises, épuisées, durent reculer.

Le plan russe fut d'une simplicité enfantine.

L'effort principal devait s'exercer entre le Muolajärvi et le Golfe de Finlande, où une voie ferrée permettait de baser les arrières. Au point de vue stratégique, cette zone était la plus avantageuse, car elle menait directement à Viborg qui était le pivot de la défense finlandaise ; de cette ville partait la deuxième position de résistance, ainsi qu'une troisième, encore en construction, qui s'étendait jusqu'au lac Saïmaa, en longeant le canal du même nom. Tactiquement, le choix de cette position était également judicieux, car la contrée est relativement moins boisée que celle de l'Est. Le terrain permit un bon déploiement des forces, et se montra favorable à l'engagement des unités blindées.

Au début, le secteur de Summa joua le rôle capital : il était au cœur de la ligne Mannerheim. Les ouvrages résistèrent d'abord parfaitement, mais, à partir du 10 février, les Russes annoncèrent la prise de quelques fortins bétonnés. Avançant méthodiquement, les troupes soviétiques réussirent à former une poche dans le système défensif finlandais, entre Summa et Punnusjoki. Plus tard, cette poche fut élargie au nord et au nord-est de Muola.

Reportant ensuite leur effort au long de la voie ferrée Leningrad-Viborg, les troupes soviétiques poussèrent entre Summa et Muola et atteignirent Kämärä et Oinola. Pour cette action, on compta dans le secteur de Summa une densité d'artillerie s'élevant, par kilomètre de front, à 15 à 20 batteries d'un calibre inférieur à 150 mm. et environ 5 batteries au-dessus de 200 mm. Quelques chars russes de 70 tonnes furent engagés. Le premier moment de surprise passé, les Finlandais combattirent ces chars par les procédés classiques.

Le 20 février, l'offensive russe se développa le long du chemin de fer maritime et les Finlandais durent abandonner Maskalathi et Johannes.

Epuisées physiquement, mal ravitaillées à cause des bombardements sur leurs arrières, les troupes finlandaises furent forcées, le 22 février, d'abandonner la première position Mannerheim. Leur front se trouvait raccourci de 32 kilomètres, diminution appréciable, quand on pense à l'effort que durent fournir les défenseurs.

Le flanc droit des Finlandais était couvert par les batteries côtières de Koivisto qui, dans leur double mission, gênaient considérablement les opérations soviétiques. D'une part, elles tenaient sous leur feu le chemin de fer maritime que les Russes ne pouvaient utiliser pour leurs ravitaillements ; d'autre part, elles interdisaient la progression sur la glace du Golfe de Finlande. On conçoit que les Russes ne négligèrent rien pour les réduire au silence. Malgré une résistance superbe, ces batteries durent capituler le 27 février.

L'échec fut grave pour les Finlandais. Les Russes l'exploitèrent tout de suite, en lançant une série d'attaques sur la glace du Golfe de Finlande visant à encercler Viborg entre Karpila et Santajoki. Certaines îles des golfes de Finlande et de Viborg furent également occupées et servirent de bases pour les attaques qui se déroulaient sur la glace. Jusqu'à la fin des hostilités, Viborg ne fut pas entièrement encerclé. Au nord, l'avance russe ne dépassa guère la route Viborg-Karisalmi. Des combats de rues se déroulèrent dans les

faubourgs de Viborg, où les troupes soviétiques progressèrent grâce à l'accompagnement de chars lourds. Toutefois, elles ne parvinrent jamais au centre de la ville. Ainsi, une fois de plus, nous pouvons constater la valeur défensive d'une ville organisée judicieusement, et l'exemple de Viborg vient s'ajouter à celui de Madrid et de Varsovie.

Dans la partie orientale de l'isthme de Carélie, les combats furent un peu moins violents, mais se poursuivirent jusqu'à la fin. Il fut, par exemple, impossible de savoir dans quelles mains se trouvait la localité de Taipale. Il semble à peu près certain que les Russes n'arrivèrent jamais à s'installer d'une manière prolongée sur la rive nord du Suvanto ou du Vuoksi.

Plusieurs tentatives de franchissement de cette rivière, entre Paakola et Pölläkkälä, tournèrent à la confusion des Russes. Cependant, dans ce secteur, la pression soviétique demeura telle que les Finlandais ne purent jamais opérer de prélèvement de troupes au profit de la partie occidentale de l'isthme.

* * *

Les autres fronts de Finlande ne restèrent pas passifs ; mais leur importance fut quelque peu éclipsée par celle des événements de Carélie.

En Laponie, les Russes reprirent l'offensive et rejetèrent les Finlandais jusqu'au sud de Nautsi. C'est à peu près le seul secteur où les Rouges ne subirent jamais de revers importants ; et c'est celui qu'aujourd'hui ils abandonnent volontairement.

Les opérations autour de Salla (Kuolajärvi) se limitèrent à des entreprises de patrouilles. Les troupes soviétiques avaient organisé le terrain solidement et les Finlandais ne purent les en déloger. Plus au sud, ceux-ci réussirent à repousser une attaque russe visant à couper la route de Suomussalmi à Kuhmoniemi.

A la fin de février et au début de mars, les troupes finlandaises remportèrent un succès très net dans la région de

Syskyjärvi-Uoma, dégageant complètement la ville de Sortavala et faisant disparaître la menace russe sur l'aile gauche de la ligne Mannerheim par une attaque longeant la rive nord du Lac Ladoga. Dans cette action, la 34^e brigade blindée soviétique semble avoir beaucoup souffert.

Grâce au succès remporté dans cette partie du front, les Finlandais purent prélever quelques troupes pour relever celles qui combattaient dans l'isthme.

* * *

Les formations de parachutistes, si souvent prônées par l'Armée rouge, ne produisirent aucun résultat. La seule tentative de grand style fut faite à Viborg et échoua. Il ne semble pas, jusqu'ici, que cette arme soit appelée à un grand avenir. En revanche, une cause de grands soucis pour les Finlandais, furent les saboteurs lâchés de nuit sur les arrières, au moyen de parachutes de couleur foncée. A un moment donné, leur entreprise causa un certain affolement dans la population. Ces hommes, en général des communistes finlandais, parlant donc parfaitement la langue du pays, causèrent pas mal de dégâts. Ceci amena les Finlandais à organiser une surveillance toute particulière des bâtiments publics et des grandes entreprises, surveillance dont nous pourrions nous inspirer avec profit.

* * *

La retraite des troupes finlandaises sur la deuxième position de la ligne Mannerheim fut exécutée en bon ordre. Toutefois, il semble que le contact avec les assaillants n'ait jamais été rompu.

Dans leurs communiqués, les Russes annoncèrent la prise de 475 « ouvrages fortifiés », dont 41 d'artillerie. Nous ne savons dans quelle mesure ces chiffres sont exacts. S'ils le sont, ils permettent de se rendre compte de la densité des ouvrages composant la ligne Mannerheim.

L'attaque soviétique se déroula entre le Golfe de Finlande et le Muolajärvi, soit sur un front de 30 km. D'après les

chiffres ci-dessus, il y aurait donc eu 15 ouvrages par km. de front (un tous les 60 m.) et un ouvrage d'artillerie tous les 700 m. Ce calcul est naturellement arbitraire, car il faut tenir compte de la profondeur de la position.

L'armée finlandaise se battit jusqu'à la limite de ses forces. Elle succomba sous le nombre. Par exemple, l'abandon de la première position de la ligne Mannerheim résulta avant tout de la nécessité de raccourcir le front à la suite du manque d'effectifs et de munitions. Il ne faut pas oublier, d'autre part que, pendant ces dernières semaines, les arrières finlandais fonctionnèrent très mal à cause de l'action massive de l'aviation russe.

La question de l'aide étrangère restera longtemps encore controversée.

Le trafic, sur la voie ferrée Narvick (Norvège)- Lulea (Suède) jusqu'à la gare de Boden, où se situe l'embranchement de Tornea (Finlande), fut toujours faible. D'après des témoins, il ne correspondit jamais aux besoins d'une armée en guerre.

Ainsi se termine cette lutte inégale, d'où l'armée finlandaise sort grandie par la vaillance et l'héroïsme de ses chefs et de ses troupes.
